

DANSER À LA LUGHNASA

DE BRIAN FRIEL

Cie
Qui
Porte
Quoi
?



Mise en scène
Gaëlle Bourgeois

DANSER À LA LUGHNASA

De Brian Friel

Texte français de Alain Dalahaye

Mise en scène de Gaëlle Bourgeois

Assistante de mise en scène – Caroline Stefanucci

Dramaturge – Raphaël Thet

Chorégraphe – Yana Maizel

Créateur lumière – Charly Hové

Costumière – Perrine Ritter

Accessoiriste – Anaïs Favre

Avec

Nicolas Bresteau – Caroline Stefanucci – Bruno Forget

Pauline Gardel – Vincent Marguet – Céline Perra

Jennifer Rihouey – Mathilde Roehrich

Cie Qui Porte Quoi ?

www.compagniequiportequoi.com

Gaëlle Bourgeois

Directrice artistique

Tél – 06 64 41 63 26

Mail – bourgeoisgaelle@gmail.com

Maëlys Kioska & Jeanne Thomas

Chargées de diffusion/communication

Tél – 07 69 57 78 17

Mail – quiportequoi@gmail.com

Ils nous soutiennent :



LE TITRE

Danser à la Lughnasa : dans le temps, le premier août était la Lughnasa, le jour où on célébrait le dieu païen Lugh ; et les jours et les semaines de moisson qui suivaient s'appelaient les fêtes de la Lughnasa.

LA PIÈCE

Michael plonge dans ses souvenirs d'enfance. En 1936, pendant les fêtes de Lughnasa, il vit alors avec sa mère et ses tantes dans une maison isolée en pleine campagne Irlandaise. Ces cinq femmes solitaires se battent courageusement pour subsister mais arrivent à s'évader grâce aux airs qu'elles écoutent sur leur TSF détraquée.

Cet été-là, deux hommes vont faire irruption dans ce monde féminin : l'oncle Jack qui revient mourant d'Ouganda après avoir passé 25 ans à servir dans une Léproserie et Gerry, le charismatique père de Michaël trop souvent absent.

L'Irlande change, les mœurs évoluent, les campagnes se dépeuplent. C'est la fin d'une époque mais aussi celle de l'enfance de Michael. Il nous raconte « ce curieux mélange de souvenirs ».

L'AUTEUR

Brian Friel est considéré comme le plus grand dramaturge irlandais de la seconde moitié du 20^e siècle. On l'a surnommé "le Tchekhov irlandais", un critique dublinois a d'ailleurs parlé de lui comme d'un "trésor national".

En l'espace d'une trentaine d'années, il produit plusieurs articles, deux recueils de nouvelles et une vingtaine de pièces de théâtre, dont certaines non éditées en France. Il reçoit de nombreux prix.

Danser à la Lughnasa a été adapté au cinéma avec notamment Meryl Streep dans le rôle de Cathy.

NOTE DE MISE EN SCÈNE

En découvrant la pièce de Brian Friel, j'ai été comme Michael subitement envahie par un « étrange mélange de souvenirs ». L'histoire de cette famille de femmes a fait écho à la mienne, et comme lui, j'ai revisité mon enfance à la lumière d'un nouveau jour. En replongeant dans cet été de 1936, Michael n'agit pas par pure nostalgie, il cherche avant tout à comprendre la nature du malaise qu'il ressentait enfant. Et c'est dans ce voyage intime, en faisant renaître ses souvenirs sur scène, qu'il va peu à peu prendre conscience de l'extrême précarité et de l'isolement dans lesquels vivaient sa mère et ses tantes, elles qui tâchaient coûte que coûte de le préserver.

Je veux faire vivre aux spectateurs ce parcours introspectif qui agit comme un révélateur photographique sur la mémoire de Michael. Peu à peu, les signes avant-coureurs de la fin d'une époque s'accumulent, le pressentiment d'une rupture, d'abord diffus, se précise et s'installe dans les consciences. Michael découvre alors que son monde était en train de s'effriter sous ses yeux, alors même que ses tantes et sa mère restaient impuissantes, prisonnières de leur condition.

Le discours d'auteur masculin, qui plus est celui de Brian Friel, sur la question encore actuelle de la domination masculine est plus nécessaire que jamais. Tout en gardant une magnifique tendresse pour tous ses personnages, il nous raconte le sacrifice de ces femmes qui payent de leur liberté la fuite des hommes. Alors que leur frère aîné est parti en mission en Ouganda, que le père de Michael mène une double vie et projette de s'engager dans les brigades internationales, les sœurs restent pour élever le jeune garçon, pour qu'il puisse plus tard s'en aller à son tour et s'accomplir ailleurs. Mais pour elles, aucune émancipation possible, elles demeurent « coupables », isolées sans pouvoir prendre part au monde qui se transforme pourtant si vite sous leurs yeux.

Je les vois comme prises dans l'œil du cyclone, tout bouge autour d'elles, l'Irlande se transforme, l'ère industrielle s'installe, Michael quitte le monde de l'enfance, les hommes vont et viennent dans un tourbillon, mais elles restent au cœur de la tornade, solidement ancrées en leur socle toujours fixe.

Cette image me pousse à concevoir la scénographie autour du motif du cercle qui enfermerait et réunirait les personnages dans la maison. Ce cercle évoque aussi le rituel des cérémonies païennes, celles qui ont tant marquées Jack en Ouganda comme celles des celtiques avec leurs Cromelchs. Ce cercle est uniquement construit avec les accessoires dont les personnages ont besoin : une bassine d'eau, la TSF, un vieux poêle, des pelotes de laines... Afin d'inviter le spectateur à la poésie, la partie du plateau à l'extérieur du cercle est recouvert d'une sorte de tourbe. Cette matière a une odeur forte aidant le spectateur à se plonger dans le lieu et l'époque.



C'est aussi dans ce cercle sacré que les sœurs vénèrent « Marconi », leur TSF, qu'elles envisagent d'abord de baptiser « Lugh », comme le dieu celte des moissons. C'est un totem qu'elles vont ériger sur un autel pour lui livrer leurs danses infernales. En le vénérant, la danse va jaillir de leurs corps comme un ultime exutoire, leur seul espace de débordement, de liberté. Lorsqu'elles dansent, nos héroïnes se connectent à une puissance intime, tribale, sexuelle, païenne par essence et donc forcément transgressive. « Dance, dance, otherwise we're lost » nous avertissait Pina Bausch. Malgré toutes leurs privations, le manque d'argent, de nourriture, de sexe, d'amour, danser est leur première nécessité : c'est un acte de survie et de résistance dans un monde en pleine rupture.



Dans ces instants presque magiques où « Marconi » se met subitement en marche, les personnages détruisent les frontières du cercle et reprennent leur liberté. Yana Maïzel, notre chorégraphe, effectue dans un premier temps un travail technique avec les acteurs. Elle leur apprend à se laisser habiter par le rythme de chaque musique, puis à se familiariser avec les pas spécifiques des danses irlandaises des années 30. Dans un second temps nous travaillons à déconstruire cette technique, pour bien illustrer que les personnages ne sont pas des danseurs professionnels. Ils doivent danser avec les tripes, leur état, le lien avec les autres personnages. Il faut interpréter cette danse et oublier la technique.

Pour ce qui est de la direction d'acteurs, nous travaillons en plusieurs étapes. Tout d'abord, un travail à la table sur le texte nous permettant d'éclairer les acteurs sur leur personnage, le contexte social de l'époque (l'Irlande de 1936) et les intentions de l'auteur. Brian Friel dit qu'il a écrit cette pièce comme une partition de musique. Il alterne entre monologues du narrateur, scènes de groupe avec des répliques qui s'entrechoquent, puis scènes d'écoute où un des personnages raconte à son tour un souvenir, plonge dans sa propre mémoire. Il faut jouer avec ce rythme, en avoir conscience et le mettre en scène.

Le fait que la pièce soit composée de 8 personnages demande un travail particulier. Il faut travailler sur l'individualité de chaque personnage pour qu'il soit dans sa vérité, et dans la vérité de l'époque, et en même temps travailler sur le groupe, sur le « focus ». Les 8 personnages sont très charismatiques, il faut donc aider le spectateur à regarder à tel ou tel endroit pour garder son attention. Nous devons travailler les scènes comme des danses, les chorégraphier. Les acteurs doivent trouver leur liberté dans cette danse chorale.

Le travail avec les comédiens est aussi être celui de s'approprier les personnages et leur problématique. Nous sommes en 1936, époque régie par des codes sociaux très éloignés des nôtres, comme par exemple le fait d'avoir un enfant hors mariage dans une Irlande très catholique. Ce « pêché » était alors puni très sévèrement, et on enfermait bien souvent des jeunes femmes dans des couvents pour qu'elles expient leur faute, sans qu'elles ne puissent plus jamais voir leur enfant, ni leur famille – comme dans les films *The Magdalene Sisters* ou *Philomena*. Ici, les sœurs choisissent de rester solidaires avec la jeune mère et de la garder avec elles. Elles se retrouvent ainsi rejeter par le village. Nous devons parfaitement intégrer les mécanismes de la société de l'époque pour bien rendre compte de la frustration de ces cinq femmes coupées du monde.

Cette fracture qui s'écarte entre deux espaces, deux temps, est le point cardinal de ma mise en scène. Nous devons évoluer en équilibriste sur ce fil tendu entre enfance et âge adulte, monde rural et monde citadin, époque agricole et industrielle, entre passé et présent, culture païenne et tradition catholique, instinct primaire et désir refoulé, entre ces murs qui menacent de céder. La puissance poétique de la pièce est bien dans cette incertitude, ce dernier souffle avant l'implosion, cet équilibre précaire qui tient encore miraculeusement pour un temps fragile.

EXTRAITS

Acte I – Premier monologue de Michael

Quand je me remémore cet été de 1936, différentes sortes de souvenirs s'offrent à moi. Cet été-là, on a eu notre premier poste de TSF – il était notre obsession. Et, parce qu'il est arrivé au début du mois d'Août, ma tante Maggie – elle était le boute-en-train de la famille – a suggéré qu'on lui donne un nom. Elle voulait l'appeler Lugh, du nom de l'ancien Dieu celte des moissons. Parce que, dans le temps, le premier août c'était la Lughnasa, le jour où on célébrait le dieu païen Lugh, et les jours et les semaines de moisson qui suivaient s'appelaient les fêtes de la Lughnasa. Mais ma tante Kate – elle était institutrice, et très à cheval sur les principes – a déclaré que ce serait un péché que de donner un nom de personne à un objet inanimé, et a plus forte raison le nom d'un dieu païen. Alors on l'a simplement appelé Marconi, parce que c'était le nom marqué sur l'appareil. Et, environ trois semaines après l'arrivée de la TSF, le frère de ma mère, mon oncle de Jack, est revenu d'Afrique pour la toute première fois. (...)

Et quand je me souviens de la cuisine qui résonnait des danses irlandaises diffusées depuis Dublin, et de ma mère et de ses sœurs qui soudain se donnaient la main, et entamaient spontanément un quadrille, en riant – en hurlant de rire ! – comme des écolières, au même instant je revois la silhouette désolée du père Jack qui déambulait d'une pièce à l'autre en traînant les pieds, comme s'il cherchait quelque chose sans pouvoir se rappeler quoi. Et même si je n'étais qu'un enfant de 7 ans, je sais que j'éprouvais un sentiment de malaise, je me rendais compte qu'il existait une brèche grandissante entre ce qui semblait être et ce qui était, que les choses changeaient trop vite devant mes yeux et qu'elles devenaient ce qu'elles n'auraient pas dû devenir. (...) C'était peut-être parce que, pendant ces semaines de la Lughnasa de 1936, nous avons deux fois reçu la visite de mon père, Gerry Evans, et que pour la première fois de ma vie j'ai eu l'occasion de l'observer



Acte I, L'arrivée de Gerry

Maggie : Venez voir, vite ! Regardez qui arrive dans l'allée !

Agnès : Qui ça ?

Maggie : Je l'ai aperçu...mais je suis pratiquement sûre que c'est...

Agnès : Qui ? Qui-est-ce ?

Maggie : C'est Gerry Evans, Chris.

Chris : Dieu tout-puissant !

Maggie : Il est dans le virage de l'allée.

Chris : Oh, Seigneur Dieu tout-puissant !

Kate : Comment monsieur Evans ose-t-il venir se montrer ici ? Maggie : Il a envie de voir son fils, non ?

Kate : Cet individu n'est pas le bienvenu chez nous.

Rose : Qui a caché mes souliers du dimanche ?

Maggie : Nous allons devoir lui servir à diner.

Kate : Je ne vois pas ce qui nous y oblige.

Maggie : Et il n'y a rien du tout dans la maison.

Kate : Rien de l'autorise à venir ici déranger tout le monde. Rose : Tu as raison Kate. Je le déteste.

Maggie : Quelqu'un aurait une paire de lacets à me passer ? Kate : Regardez-moi dans quel état est le sol !

Maggie : Peut-être qu'il veut seulement voir le père de Jack ? Kate : Le père Jack pourrait bien avoir des choses à lui dire, à ce monsieur Evans. Agnès range-moi ces vêtements.

Maggie : Ma Woodbine ! Où est ma woodbine ?

Rose : Il ne va rester pour la nuit, n'est-ce pas Kate ?

Kate : Il est sûr et certain qu'il ne passera pas la nuit dans cette maison !

Maggie : Agnès, tu n'aurais pas de la ficelle ? Quelqu'un a un bout de ficelle ?

Kate : Conduisez-vous tout à fait normalement. Soyez très calmes et très dignes. Rose, arrête de regarder dehors ! Rose : Je ne vois personne qui arrive.

Agnès : Laisse-moi voir.

Rose : Tu l'as imaginé, Maggie.

Chris : Oh mon Dieu. (...)



Acte II, Les souvenirs du Père Jack.

Jack : Les gens de Ryanga ont toujours été fidèles à leur propres croyances – comme ces deux fêtes donc je vous parle – et ce sont des cérémonies très importantes, réellement magnifiques. Je ne vous les ai jamais racontées ?

Kate : Pas à moi.

Jack : Et bien, ça commence de manière très solennelle par le sacrifice rituel d'une volaille, d'une chèvre ou d'un veau sur le bord de la rivière. Puis il y a la coupe et l'onction des premières ignames et du premier manioc ; et on les fait passer à la ronde dans d'énormes saladiers en bois. Puis il y a les incantations – des chants à vrai dire – qui exprime notre gratitude, et qui sert aussi de base rythmique, ou de tempo pour la danse rituelle. Et puis, quand cette action de grâce est terminée, la danse continue. Et ce qu'il y a d'intéressant, c'est qu'elle se transforme naturellement en une célébration profane ; si bien que c'est d'une façon presque imperceptible que la cérémonie religieuse s'achève et que la fête laïque prend le relais. Et cette partie-là de la cérémonie est un réel spectacle. On allume des feux sur tout le périmètre du cercle ; on se peint le visage avec des poudres de couleurs vives ; on chante des chansons de là-bas, et on boit du vin de palme. Et on danse, on danse, on danse – les enfants, les hommes, les femmes, la plupart malades de la lèpre, beaucoup avec des membres difformes, ou avec un membre amputé – On danse, croyez-le ou non, pendant plusieurs jours d'affilée ! C'est le spectacle le plus merveilleux qu'on puisse voir ! Le vin de palme ! Ils le servent à profusion dans des cornes ! On perd la notion du temps... ! (...)



LA PRESSE

" L'irlande s'enflamme au Théâtre 13 FF

Excellamment mis en scène par Gaëlle Bourgeois, la pièce de Friel mérite le détour. Gaëlle Bourgeois aime les comédiens et cela se sent. D'où un vrai plaisir que l'on trouve au spectacle. Ici les jeunes comédiens sont parfaitement à leur place. Ce serait dommage de ne pas voir ce spectacle."

Figaroscope par Jean-Luc Jeener

" Les acteurs sont au plus vrai de leur partition. Ici, tout est d'une belle et sensible aquarelle, d'une émotion pleine et discrète"

Web Théâtre par Gilles Costaz

" Cocasse et expressive. La qualité de jeu et le remarquable travail choral des 8 comédiens donne à l'ensemble du spectacle une forte coloration d'authenticité jamais démentie."

Le Blog de Phaco par Thierry de Fages

" Ce spectacle, fruit d'un magnifique travail de mise en scène de Gaëlle Bourgeois est une ballade irlandaise étincelante aux accents « tchekhoviens Gaëlle Bourgeois a réalisé un brillant objet théâtral appelant un travail colossal. Les comédiens, tous investis, nous livrent cette belle histoire avec brio. Les personnages sont denses et puissants."

Théâtre.com par Laurent Schteiner

" On suit avec intérêt ce portrait de groupe d'une vibrante authenticité dont on apprécie également tout le travail corporel (avec l'aide précieuse à la chorégraphie de Yana Maizel)(...). Toutes les comédiennes sont fabuleuses (...). Une belle réussite pour cette pièce."

Froggy's Delight par Nicolas Arnstam

" La mise en scène de Gaëlle Bourgeois est dense, drôle. C'est dans les silences que l'on ressent la pièce, il y a une harmonie dans le jeu des actrices, on croit tout à fait à leur humanité, leurs failles aussi. Du très beau travail !"

Théâtre Passion par Anne Delaleu

" Les actrices excellent à donner à chacune des sœurs sa personnalité. On sort séduit par ce texte et cette mise en scène"

Le Snés par Micheline Rousselet

" Tous les acteurs sont excellents. Vraiment une très belle pièce à ne pas manquer."

Critique Théâtre Paris par Philippe Chavernac



*"Tendre, joyeux,
grinçant, déjanté,
hystérique. On rit et
frémit sans réserve
devant les huit
comédiens, excellents et
pleins de vitalité,
Un spectacle à ne pas
manquer."*

Spectacles Sélection

GAELE BOURGEOIS / Mise en scène

Gaëlle s'est formée à l'Atelier Premier Acte, puis à l'École du Studio d'Asnières. Elle a également participé à plusieurs stages avec : Robert Castle, Laurent Fréchuret, Laurent Firode, Yano Yatridès. Elle a été l'assistante de Salomé Lelouch sur *La Dame de Chez Maxim* de G. Feydeau et *L'histoire des ours Panda* de M. Visniec, puis de P. Mille pour *Confession d'une Jeune Fille* de M. Proust.

Elle co-met en scène lors du festival Mises en Capsules II, *Italienne Scène, bouts à bout* de J-F. Sivadier. Elle met en scène *Les Bienfaisants* de Raphaël Thet au Lavoir Moderne Parisien, au Théâtre de Verre, au Théâtre de l'Opprimé, en Avignon puis en tournée. En septembre 2016, elle crée *Noémie et la prisonnière des Enfers* qu'elle a co-écrit avec Noémie Landreau en co-production avec le Théâtre des franciscains à Béziers. Le spectacle est programmé de janvier à avril 2017 au Ciné 13 Théâtre puis en tournée. Ce spectacle a reçu le soutien financier de la Spedidam. Elle mettra en scène *Fin de promenade*, écriture collective, au théâtre en miettes à Bègles en Mars 2019, co-produit par le théâtre des franciscains.

Depuis quelques années, Gaëlle donne en parallèle des ateliers de théâtre à des étudiants, des adultes amateurs et au Ghana au sein de l'association AFROPARTH.

Gaëlle est également comédienne dans diverses productions. Elle a tourné dans plusieurs courts métrages, téléfilms et prêté sa voix pour du doublage, ou de la voix off.

LA COMPAGNIE QUI PORTE QUOI? / Production

2005 – *Barbe-Bleue* de Dea Loher mise en scène de L.Guédon // Lavoir Moderne Parisien

2007 – *Par la Porte*, monologue de M-L. Cabrières // Ciné 13 Théâtre et en tournée

2008 – *Italienne Scène* de J-F. Sivadier mes de G.Bourgeois et A.Ollé // Festival Mises en Capsules

2009 – *Noémie et les tableaux magiques* de G.Bourgeois et N.Landreau // Ciné 13 Théâtre

2011 – *La-bas, c'est bien aussi* de S.Espeche // Lavoir Moderne Parisien

2014/2017 – *Les Bienfaisants* de R.Thet mise en scène de G.Bourgeois // Th. de Verre, Lavoir Moderne Parisien, Th. de l'Opprimé, Le Grand Pavois puis tournée // Finaliste Paris Jeunes Talents // Soutien de la Spedidam, de l'Arcadi dans le cadre des Plateaux Solidaires // Prix des Edition du Off

2016/2017. *Noémie et la prisonnière des Enfers* de G.Bourgeois et N.Landreau // Théâtre des Franciscains (Béziers),Ciné13Théâtre et tournée // Soutiens : Théâtre des Franciscains et Spedidam

2018/2019 – *18 Mois*, écriture collective, mise en scène Gaëlle Bourgeois // co-production Th. des Franciscains et Th. en Miettes (à Bègles)

2019 – *Danser à Lughnasa* de B.Friel mise en scène G.Bourgeois// Théâtre 13

Depuis janvier 2021, la compagnie est associée au Théâtre François Ponsard de Vienne

RAPHAËL THET/ Dramaturge

Après des études cinématographiques à Paris 8, Raphaël écrit plusieurs scénarios pour le cinéma : *M*, le premier film de S. Forestier, produit par Chi-Fou-Mi; *T'Moi toujours* avec S. Forestier en production chez Vertigo; *Friendly* avec A. Armanet en développement chez Iconoclast, puis *Les étoiles en développement* chez Les Films de Manuel Munz.

Il co-écrit également quelques courts-métrages avec K. Dresse (*Ce qui reste de toi*), et S. Bressolette (*Le ballon de rouge*).

Pour le théâtre, il a écrit *Les Bienfaisants*, lauréats des Editions du off 2016, publié au Edition Théâtrale en Mai 2017, mis en scène par G. Bourgeois. Il travaille également à la dramaturgie de *Tristesse Animal Noir*, mis en scène par G. Fernandes, joué en septembre 2017 à l'Atalante.

Parallèlement, il est aussi rédacteur pour la publicité.

NICOLAS BRESTEAU / Rôle de Gerry

Nicolas intègre dès son plus jeune âge la compagnie des Sales Gosses, ce qui lui permettra de jouer dans *La famille Adams*, et *Les sales gosses les imitent* en tournée en France, et à l'Olympia. Plus tard, il perfectionne son travail d'acteur au Court Florent puis avec Michèle Marquet au Théâtre de la Madeleine.

Il joue dans *Des pavés sur scène*, création de C. Bartocci et S. Martin. Il rejoint le théâtre français de Rome où il jouera dans *Afforismi e peperoncino* avec Giorgio Albertazzi, *Mary Tudor*, *Athalie*, *Kabaret* en tournée dans toute l'Italie. Il met en scène *Jean et Jean Baptiste* de Frédérique Lachkar.

De retour en France, Nicolas développe la série *Bobard* destinée à la télévision et se lance dans la production de web série avec le Mug Club.

En parallèle, il joue au théâtre dans *Le Rosier*, trois pièces courtes de Tennessee Williams, mise en scène de Katia Ogorodnikova et il intègre la compagnie Qui porte quoi où il jouera dans *Les Bienfaisants* de Raphaël Thet et dans *Noémie et la prisonnière des Enfers* de Gaëlle Bourgeois et Noémie Landreau.

BRUNO FORGET/ Rôle de l'Oncle Jack

Après une formation d'anglais Bruno intègre les cours Florent, puis l'Atelier de Bougival. Bruno participe régulièrement à des stages dirigés notamment par Laurent Gutmann avec qui une réelle collaboration artistique s'établit, puisque Bruno a joué dans deux de ses spectacles dans de nombreux CDN ainsi qu'à l'étranger.

Bruno a joué dans une trentaine de spectacles sous la direction de : Alexis Forestier (dans une dizaine de pièces), Michel Bouttier, Isabelle Nanty, Stéphane Vérité, Alain Germain, Luc Fritsch, Nathalie Sevilla, Emmanuel Ostrowski, Sophie Rappeneau, Didier Berjonneau, Henri Lazarini, Julien Negulesco et Thierry Roisin.

Au cinéma, Bruno joue dans *Histoire de Marie et Julien* de Jacques Rivette, et dans *Mon pire cauchemar* d'Anne Fontaine. Pour la télévision, il tourne dans plusieurs séries et téléfilms dirigés notamment par : Gabriel Julien-Laferrrière, Vincent Van Moere et Olivier Abid. Il participe à de nombreux courts et moyens métrages, et également à des publicités et films institutionnels.

Bruno fait aussi du doublage de séries, de films et de dessins animés. Il participe également à des fictions radiophoniques, et à la narration de documentaires. Il anime des ateliers théâtre dans des cliniques psychiatriques.

PAULINE GARDEL / Rôle de Christina

Pauline s'est formée à l'Atelier Premier Acte de Francine Walter. Elle intègre ensuite la compagnie Thibault de Montalembert et y travaille avec Christine Dory et Jérôme Boivin. On la retrouve sur plusieurs saisons au Schauspielhaus de Stuttgart, ainsi qu'à la caméra dans Des Nouvelles de James Franco aux États-Unis.

En France elle est présente dans plusieurs théâtres parisiens ou lyonnais (Bobino, Th. des Mathurins, Th. du Lucernaire, Th. de La Croix Rousse...). Elle a notamment joué ou tourné sous la direction de Antoine Bourseiller, Gerard Pullicino, Laurent Ferraro, Olga Kokorina, Emilie Chesnais, Carole Nouchi, Jérémie Guiraud. Elle sera présente sur la saison 2018-2019 dans la reprise de l'Opéra de Quat'sous dirigé par Jean Lacornerie.

Pauline fait 15 ans de piano classique avant de se tourner vers le chant et la composition. Elle a collaboré avec l'auteur Boris Bergman pour son 2ème album (2014 - label Brea Records - distribution Warner). Artiste résidente au Studio des Variétés, elle prépare un nouvel album pour 2018. Elle est soliste du Choeur Alpha (sous la direction de Catherine Atlani), membre du groupe The Gluteens et a tourné plusieurs années avec le groupe FACE.

VINCENT MARGUET / Rôle de Michael

Vincent est formé à l'école Acting International dirigée par Robert Cordier à Paris. Il suit ensuite un Master de Mise en scène (dirigé par Oleg Liptsin, ancien disciple d'Anatoli Vassiliev à l'Université de Kiev). En Ukraine, ses rencontres l'amèneront à jouer dans des projets internationaux.

De retour en France, il joue notamment dans *La Femme d'un Autre* de Dostoïevski, *Cabaret* d'après Tardieu, *Gouaches* de J.Serena , *Les Visionnaires* de D. De Saint Sorlin , *Le Monte-plats* de Pinter ou encore *L'Evasion de Kamo* d'après Pennac...

En tant que metteur en scène, il monte *La Contrebasse* de Süskind (Petit Molière du meilleur seul en scène) et *Deux Frères* de Paravidino. Actuellement, Vincent joue dans *Le Maître Porcher* d'après Andersen, dans *Chaos ou l'étincelle de Prométhée* (création jeune public) ainsi que dans *Les Bienfaisants* de Raphaël Thet.

Vincent est également comédien dans des pièces de théâtre forum qui se jouent dans des collèges, lycées et maisons d'arrêt.

CÉLINE PERRA/ Rôle de Cathy

Céline est formée à la Théâtrerie, puis lors de nombreux stages de Robert Castle. Sur scène, elle se prête à tous les registres : drame social, café théâtre, théâtre classique et contemporain, oratorio et comédie sur scène et à l'écran. Elle joue dans des productions internationales, avec *Like totally hot couple seeking same* de Kirsten Russel, *Danny and the Deep Blue Sea* en coproduction avec It-New-York, et enfin sa première mise en scène franco-belge *Ocean Liberty* . Elle joue notamment dans les mises en scène de F. El Kaïm, J.C Caron, R. Castle, B.Banon. Elle était à l'affiche de *Chinchilla* de R. Espalieu en 2018 et actuellement de *Pour le meilleur et pour le dire* de D.Basant à la Manufacture des Abbesses à Paris .

Céline tourne également dans divers téléfilms et séries : *Mongeville*, *Le passager*, *Section de recherches*, *Famille d'accueil*, *Lignes de feu...*

JENNIFER RIHOUEY / Rôle d'Agnès

Après une formation à l'école de théâtre Les Enfants Terribles, c'est aux côtés de Robert Castle, metteur en scène et auteur de « la méthode de l'acteur » que Jennifer se perfectionne en tant que comédienne.

Elle fait ses premiers pas sur scène dans *L'Humaine comédie* d'après Honoré de Balzac, *Mais n'te promène donc pas toute nue* et *Chat en poche* de Georges Feydeau, avant d'intégrer la compagnie Qui porte quoi? en 2016. Elle joue dans la pièce musicale jeune public *Noémie et la prisonnière des enfers* mise en scène par Gaëlle Bourgeois,. Elle travaille également sous la direction de Frédéric Garcès pour son adaptation de *Don Quichotte* de Cervantès.

Parallèlement elle décroche ses premiers rôles au cinéma dans les longs métrages *Kids with guns* d'Anthony Faure, *Voir le jour* de Stanley Woodward et *L'instant infini* de Douglas Beer dans lequel elle tient le rôle principal.

MATHILDE ROEHRICH/ Rôle de Rose

Elle a fait ses premiers pas aux côtés de F.Rollin dans *Colères* au théâtre du musée Grévin. Plus tard, elle se formera à l'école Jean Périmony. Elle sera ensuite engagée pour jouer *Un conte de Noël* de C. Dickens sous la direction de B.Seillier et J-P.Savinaud, *Noémie et les tableaux magiques* écrit par G.Bourgeois et N.Landreau.

Elle tourne dans plusieurs séries télévisées : *Vous les femmes*, réalisé par C.Merret Palmair , *Cœur ocean*, réalisé par B.Bontzolakis, A.ChARRIER et F.Gobert, *Fais pas ci, fais pas ça* réalisé par L.Dussaux, *In America* réalisé par A.ChARRIER, *Les Textapes* d'Alice.

Au cinéma, elle tourne dans *M* de Sara Forestier, *Hedi et sarah* de Y. Manca, *Le retour du héros* de Laurent Tirad, *Le bal des folles* de Mélanie Laurent et *Le sens de la famille* de Jean-Patrick Benes.

Récemment, elle a joué au théâtre : *Angélik*, *Mathilde et GLYM* trilogie écrite et mise en scène de M. Benaïbout (présentée et soutenue par le JTN), *Faits divers* au Studio Théâtre d'Asnières mis en scène par N. Antignac, dans *Péplum* mis en scène par B. Gauthier et *Les bienfaisants* une création de R.Thet mis en scène par G. Bourgeois.

CAROLINE STEFANUCCI / Assistante à la mise en scène / Rôle de Maggie

Caroline s'est formée au cours Viriot puis chez Eva St Paul. Elle a également une licence de médiation culturelle et communication, et une licence d'art du spectacle option théâtre. Egalement comédienne, elle a joué dans *Saloon* de R. Thet, dans *Gouaches* de J. Serena, mise en scène d'A. Ollé dans *L'Oeuf* de F.Marceau, mise en scène de S. Hardouin, dans *L'Atelier* de J-C Grumberg et *Une Liaison pornographique* de P. Blasband mise en scène de D. Bonnet, dans *Le Saut de la grenouille* de la compagnie du Pré en bulles et dans *Les Bienfaisants* de R. Thet mise en scène de G. Bourgeois.

Elle joue dans de nombreux courts métrages et anime des ateliers de théâtre dans des écoles primaires.

Caroline travaille également dans une société de production, Easy rider en tant qu'assistante et chef plateau/régisseuse générale du spectacle *Bô* avec Catherine Lara. Elle était déjà assistante à la mise en scène, mais aussi comédienne sur le précédent spectacle de Gaëlle, *Noémie et la prisonnière des Enfers*. Caroline travaille en tant qu'assistante depuis plus d'un an au côté de Johanna Boyer et d'Eric Antoine.

ANAIIS FAVRE / accessoiriste, aide scénographie

Après avoir travaillé 5 ans dans le monde du cinéma en tant qu'assistante accessoiriste sur des films tels que *Saint Laurent* Bertrand de Bonello, *Planetarium* de Rebecca Zlotowski, *Taken 3* d'Olivier Megaton ou encore sur la série *Versailles*, Anais Favre a pu renouer avec son premier amour le spectacle vivant en assistant depuis 3 ans la scénographe Emmanuelle Favre.

Elle a eu l'occasion de travailler sur différents opéras à l'étranger, comme *La bohème* au festival de Beiteddine au Liban, *Le dernier jour d'un condamné* en Hongrie.

Elle a aussi travaillé en tant qu'assistante décoratrice sur des comédies musicales, tels que *Mugler folies* au Comédia, *Priscilla folle du désert* au casino de Paris, *Jesus* au Palais des sports, ainsi que sur des concerts, comme Booba et Mylène Farmer à l'U Arena.

Son travail et celui d'Emmanuelle Favre ont été félicités, en recevant le Prix de la meilleure scénographie des Trophées de la Comédie Musicale pour le spectacle *Bô, le voyage musicale*.

CHARLY HOVE / Créateur Lumière

Régisseur lumière au Vingtième théâtre de 2004 à 2009, Charly Hové travaille également au théâtre de la Ville à Paris de 2010 à 2012. En 2011, il participe à la tournée *Rêve d'automne* mise en scène par Patrice Chéreau. Au grès de différentes expériences, il supervise la régie lumière pour plusieurs spectacles dans le domaine du théâtre ou encore de la comédie musicale : *Les Rustres* pour la comédie française ; *Raiponce* ; *Une vie de pianiste* mise en scène par Agnès Boury ; *Anna Karénine* mise en scène par Laëtitia Gonzalbes, *Bô* mise en scène par Giuliano Peparini et *Mary Said what she Said* mis en scène par Robert Wilson.

YANA MAIZEL / Chorégraphe

Artiste pluridisciplinaire et polyglotte, Yana Maizel travaille aujourd'hui en tant que comédienne, danseuse de flamenco, chorégraphe et professeur de danse et de théâtre. Formée à l'École internationale de théâtre Jacques Lecoq et en Espagne par différents maîtres de flamenco, elle a travaillé notamment avec le théâtre Organic, la Compagnie Oposito, Omar Porras, Jesús Hidalgo et Karine Saporta, la compagnie Ars Anima, la compagnie Kaena, Errances...

Récemment Yana a tourné dans le long métrage *Polina* Danser sa vie d'Angelina Jolie et Valérie Müller.

Elle a également créé son spectacle solo flamenco-théâtre-clown *La Vie est une Gare*, qu'elle joue depuis 2013 en France (Maison des Métallos, 20ème Théâtre, etc.) et à l'étranger (Toronto, NY, Berlin). Récemment, elle travaille à monter des spectacles mêlant danse et théâtre à la Maison des Métallos avec des réfugiés et demandeurs d'asile.

PERRINE RITTER / COSTUMIÈRE

Perrine signa ses premières créations pour les pièces de théâtre de l'ARTUS durant sa licence d'études de théâtre et cinéma à Strasbourg. Elle poursuit sa lancée avec un DMA costumier à Lyon, et travaille en parallèle sur différents courts métrage de fin d'études d'étudiants en école de cinéma.

A la suite de ses études, elle travaille dans la réalisation de costumes en atelier ou en tant qu'assistante costumière à l'opéra de Paris et sur plusieurs films avec des créatrices comme Pascaline Chavanne (*Django d'Etienne Comar*, *Nos années folles d'André Téchiné*, *La vérité de Hirokazu Kore-Eda*) et Mimi Lempicka (*Le chant du loup* d'Antonin Baudry).

En parallèle, elle rencontre Olivier Binder aux Ateliers de Beaune ce qui lui permet de se consacrer à nouveau à la création et signe les costumes sur *Le cœur de Pierre*, lequel recevra le prix d'interprétation masculine pour Raphaël Thiéry au festival Le Court nous Tient (8ème édition – France 2019). A La CinéFabrique, elle travaille régulièrement avec Louise Courvoisier, notamment sur le court métrage *Mano a mano*, qui obtint le premier prix de la Cinéfondation de Cannes 2019.